

Loin de ce grand écueil, loin de ce grand tombeau,
 Je renferme en moi-même un empire plus beau.
 Rois, cours, honneurs, palais, tout est en ma puissance.

Pouvant ce que je veux, voulant ce que je puis,
 Et vivant sous les loix de mon indépendance:
 Enfin les rois sont rois, je suis ce que je suis.

STANCES.

DANS un charmant désert où les jeunes Zéphirs
 Content mille douceurs à leur divine Flore,
 Je forme d'innocens desirs,
 En songeant au berger que j'aime et qui m'adore;
 Et je rêve à tous les plaisirs
 Que, s'il étoit ici, je goûterais encore.
 Hélas! cent fois la nuit; hélas! cent fois le jour,
 Je m'imagine voir dans ce bois solitaire
 Daphnis prêt d'expirer d'amour,
 Me dire en soupirant: L'astre qui nous éclaire
 Ne voit rien quand il fait son tour,
 Qu'on doive préférer au bonheur de vous plaire.

EGLOGUE A M. D'AUFRIDET.

Daphnis, le beau Daphnis, l'honneur de ces hameaux,
 Qui, dans la tranquille Ausonie,
 De Pan conduisait les troupeaux,
 Accablé sur ces bords d'une peine infinie,
 Négligeait ses moutons, brisait ses chalumeaux;
 Ses charmes n'avaient plus leur éclat ordinaire:
 L'enjoué Lisidor dont le doux entretien
 Si souvent avait su lui plaire,
 Conduit par le hasard dans ce lieu solitaire,
 Ne l'eût pas connu sans son chien.

GASCONADE.

MOGREBLEU du fat qui t'a fait,
 Vaine pyramide d'Hoschstedt!
 Ah! si pour pareille vétille,
 Chaque bataille, assaut, prise de ville,
 Louis, ce héros si parfait,
 Avoit fait dresser une pile,
 Le pays ennemi, serait un jeu de quille.